

De bric et de broc 52

À J.H

Il régnait en ces lieux —
Sous le toit de l'immeuble
D'un Paris populaire —
En ce début septembre
La chaude atmosphère
De l'été qui se meurt...

La porte à peine ouverte,
Une sale odeur, putride,
Dans l'air ambiant vicié,
— De bien mauvais augure —
D'emblée, a gagné nos narines.
Pourtant, nous n'osions y songer !

Le silence était lourd,
Générateur de craintes.
Quoiqu'on ne vît personne,
À l'agencement des pièces,
Chacun devinait que tu vivais
Bien là, protégée par ces murs.

Devant nous, un vestibule large et court !
À gauche... un salon ouvert et lumineux
Où trônaient, épars, quelques meubles ;
À droite... un clair espace agencé lui aussi
Que mes yeux n'eurent le temps de scruter
Tant mon inexorable marche me poussait...

Vers l'unique pièce que nous ne pouvions pas
Embrasser du regard. Au fond, face à l'entrée !
Dans son entrebâillement, je me suis avancé...
Il y avait un grand lit, à la blanche couverture,
Qui occupait la chambre et captait l'attention.
Il n'était pas défait. Je n'observais que lui...

Avec hésitation, j'ai dépassé le seuil et je t'ai aperçue.
D'abord tes pieds, chaussés, perpendiculaires au sol...
Puis, le bas de ton « *Levi's* »... Je n'en voyais pas plus.
Mais — de suite — j'ai compris pourquoi tes absences
Répétées inquiétaient tous tes proches. La gorge sèche,
L'esprit tenaillé par l'angoisse, j'ai progressé d'un pas.

Repoussant l'évidence, l'idée m'a traversé une fulgurante
Seconde que mes sens m'abusaient ! J'ai dit à haute voix :
« *Elle est là !* », voulant croire sottement qu'« *Elle* » allait se lever,
Ne pouvant accepter — voire m'y refusant — que son sort fût scellé.
Mon être sidéré niait la vérité d'un monde absurde, inique et trop cruel.
J'ai répété encore, pour sûr, pour me convaincre : « *Elle est là !* ». En effet,

**Tu gisais sur le sol, couchée sur le dos, éternelle Endormie,
Partie depuis des jours vers ces Contrées Lointaines
Dont nous ne savons rien, sinon qu'après toi
— Et tant d'autres ! — nous devons y errer.
En quelque endroit qu'elles mènent, j'espère
Toutefois que ton âme libérée saura s'y reposer.**

**Poème écrit le 03/09/2023 par
philippe-parrot-auteur.com ©
philippeparrotpoesie.com**

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.